

Administrateur-Délégué-Gérant  
O. RANOLET  
Administration, Impressions et Annonces, 10, 12, 14, 16, 18, 20, 22, 24, 26, 28, 30, 32, 34, 36, 38, 40, 42, 44, 46, 48, 50, 52, 54, 56, 58, 60, 62, 64, 66, 68, 70, 72, 74, 76, 78, 80, 82, 84, 86, 88, 90, 92, 94, 96, 98, 100, 102, 104, 106, 108, 110, 112, 114, 116, 118, 120, 122, 124, 126, 128, 130, 132, 134, 136, 138, 140, 142, 144, 146, 148, 150, 152, 154, 156, 158, 160, 162, 164, 166, 168, 170, 172, 174, 176, 178, 180, 182, 184, 186, 188, 190, 192, 194, 196, 198, 200, 202, 204, 206, 208, 210, 212, 214, 216, 218, 220, 222, 224, 226, 228, 230, 232, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 248, 250, 252, 254, 256, 258, 260, 262, 264, 266, 268, 270, 272, 274, 276, 278, 280, 282, 284, 286, 288, 290, 292, 294, 296, 298, 300, 302, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 316, 318, 320, 322, 324, 326, 328, 330, 332, 334, 336, 338, 340, 342, 344, 346, 348, 350, 352, 354, 356, 358, 360, 362, 364, 366, 368, 370, 372, 374, 376, 378, 380, 382, 384, 386, 388, 390, 392, 394, 396, 398, 400, 402, 404, 406, 408, 410, 412, 414, 416, 418, 420, 422, 424, 426, 428, 430, 432, 434, 436, 438, 440, 442, 444, 446, 448, 450, 452, 454, 456, 458, 460, 462, 464, 466, 468, 470, 472, 474, 476, 478, 480, 482, 484, 486, 488, 490, 492, 494, 496, 498, 500, 502, 504, 506, 508, 510, 512, 514, 516, 518, 520, 522, 524, 526, 528, 530, 532, 534, 536, 538, 540, 542, 544, 546, 548, 550, 552, 554, 556, 558, 560, 562, 564, 566, 568, 570, 572, 574, 576, 578, 580, 582, 584, 586, 588, 590, 592, 594, 596, 598, 600, 602, 604, 606, 608, 610, 612, 614, 616, 618, 620, 622, 624, 626, 628, 630, 632, 634, 636, 638, 640, 642, 644, 646, 648, 650, 652, 654, 656, 658, 660, 662, 664, 666, 668, 670, 672, 674, 676, 678, 680, 682, 684, 686, 688, 690, 692, 694, 696, 698, 700, 702, 704, 706, 708, 710, 712, 714, 716, 718, 720, 722, 724, 726, 728, 730, 732, 734, 736, 738, 740, 742, 744, 746, 748, 750, 752, 754, 756, 758, 760, 762, 764, 766, 768, 770, 772, 774, 776, 778, 780, 782, 784, 786, 788, 790, 792, 794, 796, 798, 800, 802, 804, 806, 808, 810, 812, 814, 816, 818, 820, 822, 824, 826, 828, 830, 832, 834, 836, 838, 840, 842, 844, 846, 848, 850, 852, 854, 856, 858, 860, 862, 864, 866, 868, 870, 872, 874, 876, 878, 880, 882, 884, 886, 888, 890, 892, 894, 896, 898, 900, 902, 904, 906, 908, 910, 912, 914, 916, 918, 920, 922, 924, 926, 928, 930, 932, 934, 936, 938, 940, 942, 944, 946, 948, 950, 952, 954, 956, 958, 960, 962, 964, 966, 968, 970, 972, 974, 976, 978, 980, 982, 984, 986, 988, 990, 992, 994, 996, 998, 1000

# Le Petit Havre

RÉDACTEUR EN CHEF  
J.-J. CASPAR - JORDAN  
Téléphone : 14.90  
Secrétaire Général : TH. VALLÉE  
Rédaction, 35, rue Fontenelle - Tél. 7.60

ORGANE RÉPUBLICAIN DÉMOCRATIQUE

Le plus fort Tirage des Journaux de la Région

ABONNEMENTS	TROIS MOIS	SIX MOIS	UN AN
Le Havre, la Seine-Inférieure, l'Eure, l'Oise et la Somme.....	4 50	9 Fr.	18 Fr.
Autres Départements.....	6 Fr.	11 50	22
Union Postale.....	10	20 Fr.	40

On s'abonne également, SANS FRAIS, dans tous les Bureaux de Poste de France

### ANNONCES

AU HAVRE..... BUREAU DU JOURNAL, 112, boulevard de Strasbourg.  
A PARIS..... L'AGENCE HAVAS, 8, place de la Bourse, est seule chargée de recevoir les Annonces pour le Journal.  
Le PETIT HAVRE est désigné pour les Annonces judiciaires et légales

## NOTRE OFFENSIVE ET LA LEUR

Ces derniers jours, notre attention a été surtout attirée du côté de l'aile gauche de notre armée qui va de Compiègne à Reims ; nous n'avons pas de modifications essentielles à y constater, si ce n'est que l'extrême gauche continue à progresser sur la rive droite de l'Oise au delà de Compiègne et à l'Ouest de Noyon où se trouve encore l'ennemi. Lundi nos troupes s'étaient portées jusqu'à Lassigny, situé à une dizaine de kilomètres de cette ville, et depuis les Allemands ont encore dû céder du terrain devant notre attaque.

N'essayons pas de percer le mystère du mouvement tournant qui semble s'accomplir de ce côté ; souhaitons seulement voir bientôt de grandes choses et, en attendant, rendons-nous compte de l'importance des opérations qui nous ont été signalées au centre et en Woëvre.

Entre Reims et l'Argonne, nous ne cessons de gagner du terrain depuis quelques jours, et ceci est d'autant plus méritoire que l'ennemi s'était fortement retranché dans cette région. C'est le pays plat et dénudé de la Champagne pouilleuse, mais les Allemands avaient profité du répit que le mauvais temps avait imposé à tous pour se livrer au travail de tranchées pour lequel ils sont particulièrement doués ; ils étaient donc là, à l'abri de profonds retranchements, organisés et perfectionnés comme pour un siège.

Malgré cela, nos troupes massées au camp de Châlons ont pris l'offensive et ont réussi, dès dimanche, à déloger l'ennemi du village de Souain, à quelques kilomètres au Nord. Si Souain n'est qu'une bourgade, c'est cependant un croisement important de routes ; la route nationale de Nevers à Sedan la traverse, conduisant par conséquent de Châlons-sur-Marne à Vouziers ; d'autres routes mènent l'une à Reims, l'autre à la trouée de Grand-Pré, en Argonne.

D'autre part, notre position à Souain nous assure désormais la maîtrise de la ligne qui conduit de Reims à Châlons à Sainte-Menehould et à Verdun ; Souain est en effet à 6 kilomètres au Nord de la station de Suippe, sur cette ligne. De là nous pouvons menacer et peut-être occuper bientôt la ligne stratégique parallèle de Bazancourt à Apremont que l'ennemi a eu jusqu'à présent à sa disposition pour appuyer sa défense entre Reims et l'Argonne, et pour opérer sa jonction, par delà l'Argonne, avec l'armée du Kronprinz.

Souain n'est qu'à 7 kilomètres au Sud de Somme-Py, station de cette dernière ligne.

Cette occupation de Souain a dû être le résultat d'une véritable bataille dont l'importance, ainsi que celle de notre succès est soulignée par ce fait que nous avons pris là un millier de prisonniers.

Nous avons d'ailleurs continué immédiatement notre marche en avant et lundi nous sommes emparés de Messinles-Hurlus et de Massiges, sur la route qui conduit à Ville-sur-Tourbe que l'on nous donnait, il y a huit jours comme point où les lignes allemandes atteignaient le versant occidental de l'Argonne. Elles n'y sont plus sans doute, car Massiges n'est guère qu'à trois kilomètres de Ville-sur-Tourbe. On comprend que, du même coup, l'armée du Kronprinz, sur le versant oriental de l'Argonne, se sente menacée dans sa retraite et qu'elle continue à se replier vers la trouée de Stenay.

Mais si l'ennemi cède en Argonne, à l'Ouest de Verdun, par contre il semble vouloir reprendre une vigoureuse offensive en Woëvre, à l'Est de cette place forte, et même en Lorraine.

Nous avons déjà remarqué qu'au plus fort de la bataille de la Marne, une poussée a été faite à notre frontière de l'Est, et que l'attaque contre Nancy a redoublé ; nous allons sans doute assister à la même diversion.

Dès jeudi dernier on nous avait signalé que des forces allemandes, partant de Metz, s'étaient de nouveau avancées dans la plaine de la Woëvre où nous avons pris contact avec elles entre Etain et Thiaucourt ; elles se sont portées maintenant sur un front passant par Tresauvaux, Vigneulles et Heudicourt, sur la petite ligne allant de Commercy à Montmédy par Vaux, devant Damloup.

De là, l'ennemi attaque furieusement les Hauts de Meuse, nous dit le communiqué. Les Hauts de Meuse, ou Côtes de la Meuse, sont les collines aux pentes abruptes dont le chaînon sépare la profonde et sinueuse vallée de la Meuse, à l'Ouest, de la plaine de la Woëvre, à l'Est, entre Verdun, au Nord, et Toul, au Sud. Ces côtes sont couvertes de grands bois et de

couppés par des vallons au fond desquels passent les chemins conduisant à Pont-à-Mousson, Thiaucourt, Mars-la-Tour, Conflans et de là à la frontière.

Tous ces chemins allant de la Woëvre à la Meuse sont barrés par une chaîne de forts dont l'ensemble forme ce que l'on appelle en topographie militaire la position des côtes de Meuse ; le fort de Troyon dont il a été beaucoup question précédemment est un des plus importants de cette ligne de défense.

L'intention de l'ennemi ne fait donc pas de doute ; il voudrait forcer le passage de la Meuse, en évitant à la fois la place de Verdun et celle de Toul, pour prendre par derrière notre armée de l'Argonne et renverser l'équilibre de nos forces en Champagne. Mais déjà le Kronprinz a fait cette tentative de franchir la trouée de la Meuse, de l'Ouest à l'Est, il est oï ; il s'est heurté contre le fort de Troyon ; l'armée venant de l'Est ne passera pas davantage.

Quant à l'armée qui pénètre par la seconde fois en Lorraine, si elle se risque de nouveau vers Nancy, elle y retrouvera la couronne de fer et la division de fer ; nous savons maintenant que rien ne peut les briser.

CASPAR-JORDAN.

## La Bataille de l'Aisne

Les Combats de Nuit. — Le Duel de l'Artillerie.

Il y a juste une semaine que l'aile droite du front allemand fut culbutée au Sud de la Marne et que sous la poussée des armées française et britannique avec, notamment, les corps algérien et tunisien sur le flanc, les Allemands poursuivis gagnèrent en lacs les hauteurs de l'Aisne.

Tout ce qui put alourdir cette retraite précipitée fut sacrifié, munitions, vivres, blessés et non blessés qui n'avaient plus la force de s'arrêter vite.

Aujourd'hui, les plateaux de la Marne et les forêts aux alentours de Villers Cotterets sont encombrés de voitures, d'automobiles brisées. On rencontre encore dans les bois des soldats allemands affimés qui sont journellement capturés par les bataillons de réserve française.

Leur retraite rapide a sauvé les Allemands de la destruction. Ils ont pu attendre l'Aisne à temps pour fortifier les hauteurs et à, depuis six jours, ils se tiennent et résistent aux charges de l'infanterie des alliés.

Journellement, l'artillerie a résonné à travers la vallée, la fusillade a crié, mais c'est seulement lentement, pied à pied, que les Allemands ont cédé le terrain, et à l'heure où ces lignes sont écrites, ils occupent encore les hauteurs.

La lutte dans ces circonstances a été terrible. Chaque soir, de longs convois de trente wagons remplis de blessés étaient mis en route.

Dimanche, les Français traversèrent l'Aisne à Vic et au Fontenay, tandis que les Anglais passaient à Soissons et au-dessus.

A partir de ce jour, les alliés durent gagner leur terrain pied à pied jusque sur les plateaux d'Autrèche et de Nouvron.

Mardi et mercredi, les contre-attaques allemandes furent lancées avec furie dans le but de regagner le terrain qui avait été perdu.

Les Allemands partaient en chantant, les tambours battant derrière eux. Même pendant la nuit, ils avaient leur musique pour les entrainer à l'attaque.

Nous les recevions à la baïonnette, dit un chasseur alpin et sur ce point nous avons toujours l'avantage, notre baïonnette est plus longue que la leur ; les Allemands la redoutent. Ils s'arrêtent tout de suite, mais à peine sont-ils tournés qu'un nouveau lot arrive et il en est toujours ainsi. C'est un terrible travail.

Les chasseurs alpins qui parlent ainsi combattent à Muihouse sous les ordres du général Pat. Muihouse n'était rien, ajoutent-ils, à côté de cela.

La position de l'ennemi est une grande force et de gros canons sont nécessaires pour la rendre intenable.

Les pièces anglaises placées à l'Est le long d'une crête, ont fait d'excellent travail. Ils ont commencé par réduire au silence neuf canons allemands qui furent amenés à l'intérieur de nos lignes à Soissons.

## LA GUERRE

Sommaire des principaux faits relatifs à la guerre, dont les détails se trouvent dans les Communiqués officiels et les dépêches Havas.

### DE L'OISE A LA MOSELLE

22 Septembre. — A notre aile gauche, sur la rive droite de l'Oise, les Allemands ont cédé du terrain. De l'Oise à l'Aisne, la situation reste la même.

Au centre, l'offensive ennemie est repoussée entre Reims et Souain. Nous avançons entre Souain et l'Argonne.

Dans la Woëvre, contre les Hauts-de-Meuse, violent effort de l'ennemi qui ne peut prendre pied sur les hauteurs.

A notre aile droite, l'ennemi franchit de nouveau la frontière et réoccupe Domèvre, au Sud de Blamont et au Nord de Baccarat.

### EN BELGIQUE

22 Septembre. — Les Allemands se retranchent entre Wavre, Louvain et Gembloux.

### EN PRUSSE ORIENTALE

22 Septembre. — Les troupes russes se sont retirées en ordre parfait sur des positions de résistance.

### EN AUTRICHE-HONGRIE

21 Septembre. — L'offensive russe, sur le front autrichien, continue avec succès. Jaroslaw est bombardée et deux forts sont enlevés d'assaut. La ville de Przemysl est prise par les Russes et les Autrichiens se replient derrière les forts de cette forteresse.

### EN SERBIE

21 Septembre. — Les Serbes ont remporté une nouvelle victoire à Kroupan, sur les Autrichiens. Leur liberté d'action en Bosnie est maintenant complète.

Le canon allemand, officiellement connu sous la désignation M. 99 n°A 77c, est très en main et très facile à manœuvrer, et la protection assurée par ses plaques de blindage est bonne, mais sur chaque autre point, il est réellement inférieur au 75 français. Sa rapidité n'est pas égale à celle du canon français et sa trajectoire n'est pas aussi basse. Il apparaît que notre artillerie tiendrait aisément tête à ces pièces, les français 75 devant dépasser l'Allemand. Les succès de l'artillerie allemande ne sont dus qu'à l'occision où elle s'est trouvée dans la possibilité de déployer un grand nombre de pièces.

L'obusier léger, adopté en 1909, lance un simple projectile de 3 livres avec une vitesse de 955 pieds et la fusée peut être préparée pour s'activer au moment de la percussion, ou sans délai d'action ou à moment choisi. Le canon est blindé et est facilement maniable. Le projectile contient un grand nombre de balles. La largeur du terrain couvert par le éclatement est d'environ 150 mètres, mais cet avantage est compensé par le peu de hauteur de la zone.

Il apparaît qu'un projectile bien placé de ce canon produit son effet contre le personnel des canons abrités, mais c'est seulement lorsque le cercle aura été très bon que l'effet total de la projection sera perdu.

C'est là un fait connu et bien établi que les obus sont inférieurs à ceux des français.

Les obusiers lourds allemands de 15 cent. lancent des obus explosifs à 7.000 mètres. La particularité de ces projectiles est que la plupart de leurs éclats frappent en arrière du point d'explosion et avec une force assez grande pour traverser une plaque de blindage.

Le feu de cet obusier paraît être lent et d'une direction officiellement réglable. Ces batteries sont lourdes et sont tenues généralement très en arrière des colonnes de marche.

Il se pourrait dit encore le Times que la préférence marquée des Français pour le 75 sur l'obusier leur occasionne quelque désavantage dans l'attaque d'une position fortifiée. Mais ils voudront sans doute apporter leur 120 et leur 155 pendant que les Français, de leur côté, sont bien armés pour se défendre avec l'armement normal de campagne allemand. Leur excellent 18 cm. tire un projectile plus lourd que l'allemand et le shrapnel anglais contient 30% pour l'allemand 300.

Le 14 cent. obusier anglais est une arme excellente et tire à 7.200 mètres un obus de 35 livres, qui est maintenant aux deux extrêmes de pénétrer et de dévaster les tranchées allemandes au Nord de l'Aisne, pendant que leur 109 cent. tire un projectile de 60 livres à 11.000 mètres, que l'ennemi ne doit pas trouver agréable à rencontrer.

Enfin, si les Allemands commencent à nous combattre en campagne avec des canons de siège, les anglais pourront opposer les leurs et nul doute que les trains de siège français et anglais sont prêts pour le service et peuvent prendre leur part dans l'impérieuse guerre de position qui peut se présenter.

Une Réponse de Romain Rolland à Gerhart Hauptmann

Nous avons publié la lettre ouverte de Romain Rolland à Gerhart Hauptmann. A une réponse de ce dernier, l'écrivain nous réplique en ces termes dans le Journal de Genève :

Gerhart Hauptmann m'annonce à l'Allemagne, tout comme si j'étais une simple Belgique. Mais ni elle, ni moi, nous ne nous laisserons faire.

Je n'ai plus une goutte de sang allemand, — à moins que l'on ne remonte peut-être aux grands intrusions, dont la « splendeur landwehr », comme dit Hauptmann, reproduit avec succès les procédés de guerre.

Hauptmann ne peut comprendre qu'un Français soit plus fidèle que lui au vil idéalisme allemand, qu'écrase l'impérialisme prussien. Tandis que je me refuse à rendre responsable l'ensemble de l'Allemagne des crimes de ses maîtres, Hauptmann préfère se solidariser avec eux. Il proclame le droit aux pieds de la force. La guerre est la guerre, dit-il... Not kennt kein Gebot. Il ne voit pas que ses paroles se retourneront contre son pays et contre lui. Que dira-t-il, si les Alliés, vainqueurs, envahissent l'Allemagne, lui opposent sa loi d'attrait ? Il aime mieux qu'on appelle « fils d'Attila » les Allemands vainqueurs que d'écrire : « fils de Goethe » sur la tombe des Allemands vaincus. Que dira-t-il sur cette tombe où inscrit : « fils d'Attila ». Et que reste-t-il à la défaite, si ses mains sont souillées ?

Pauvre Allemagne ! Trahie par les maîtres de la pensée, complotée par ceux de l'action ! Faut-il donc la pire épreuve, pour briser le joug qui l'opprime et arracher à sa lâcheté la vieille grande âme éprise de justice et de foi ?

Romain ROLLAND.

## Communiqués du Gouvernement

22 Septembre, reçu à 19 h. 15.

SUR TOUT LE FRONT

De l'Oise à la Woëvre, les Allemands ont manifesté dans la journée du 21 une certaine activité, sans obtenir de résultat appréciable.

A NOTRE AILE GAUCHE

Sur la rive droite de l'Oise, les Allemands ont dû céder du terrain devant les attaques françaises.

Entre l'Oise et l'Aisne, situation sans changement. L'ennemi n'a pas attaqué sérieusement, se bornant hier soir à une longue canonnade.

AU CENTRE

Entre Reims et Souain, il a tenté une offensive qui a été repoussée, tandis qu'entre Souain et l'Argonne, nous avons fait quelques progrès.

Entre l'Argonne et la Meuse, aucun changement.

EN WOEVRE

L'ennemi a fait un violent effort. Il a attaqué les Hauts de Meuse sur le front Tresauvaux, Vigneulles, Heudicourt, sans pouvoir prendre pied sur les hauteurs.

A NOTRE DROITE (en Lorraine)

Il a de nouveau franchi la frontière avec une série de petites colonnes. Il a réoccupé Domèvre, au Sud de Blamont.

Dans les journées des 20 et 21, nous avons pris 20 autos de ravitaillement avec tout le personnel et de nombreux prisonniers appartenant notamment aux 4<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup>, 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> corps allemands, à la landwehr barvarois et à des corps de réserve.

RUSSIE

En Galicie, les arrière-gardes des armées autrichiennes ont été poursuivies et ont subi des pertes importantes.

Les troupes russes ont pris le contact avec la garnison autrichienne de Przemysl. L'artillerie lourde russe bombarde les ouvrages de Jaroslaw.

Bravo le Taureau !

Paris, 22 septembre.

On signale qu'à Montcaux, près de Sézanne, un taureau lançant sur une compagnie allemande a tué 18 hommes à coups de cornes avant d'être abattu.

Ce que disent les Soldats allemands

Bordeaux, 22 septembre.

Extraits des notes ou lettres recueillies sur des blessés ou prisonniers allemands : D'un médecin militaire allemand : « 11 septembre. — J'ai une aimable lettre. Si seulement on pouvait rassembler une fois ; depuis huit jours nous n'avons pas reçu un morceau de pain. Combien de fois faut-il s'endormir l'estomac vide et repartir le matin sans avoir eu de café. Nous n'avons pas le temps de faire la cuisine. D'un sous-officier brunswickois : 10 septembre. A Epernay, notre vie n'est pas gaie. Depuis cinq jours, nous campons dans l'eau ; nous nous nourrissons de bouillasse et de sucre volé. Le pain est un article de luxe. La tension est effrayante et nos pertes sont énormes. Il n'y a plus un seul officier dans ma compagnie et notre effectif de 280 hommes est réduit à 60. Nous ne voyons pas la solution ; nous ne recevons pas de renforts. D'un soldat du 40<sup>e</sup> corps allemand : Nous avons une vie de bohémien. Nous avons mangé une seule fois du pain et cela ne fut l'effet d'un répit si nous n'évoquons ce sera miracle. Notre compagnie de 200 hommes est réduite à 60. »

D'un cavalier (9 septembre) : Nous n'avons rien mangé depuis trois jours. Il n'y a pas de pain, par contre, nous avons du vin à volonté.

Nous avons en de nouveau une grande bataille ; les Français tirent si bien que nous avons eu de grosses pertes.

Nous étions à cheval, à une demi-lieue de camp. Non cheval a été tué. Grâce à Dieu, je suis indemne. Depuis le commencement de la campagne, je n'ai pas dormi dans un lit ; j'ai toujours été en plein air.

D'un soldat, 9 septembre : Nous sommes assis sur la paille. Les pommes de terre sont cuites ; nous allons faire un repas royal, car depuis six semaines on nous a distribué trois fois du pain. Nous nous battons depuis cinq jours sans obtenir de résultat, avançant et reculant alternativement. Nous espérons que cette misère disparaîtra bientôt de ce monde.

Les Allemands se retranchent en Belgique

Ostende, 22 septembre.

Les Allemands se retranchent entre Wavre, Louvain et Gembloux.

Depuis vendredi la circulation au delà de Gembloux est complètement arrêtée.

De nombreux villages aux environs de Philippeville et Givet sont entièrement brûlés.

Hervé et Battide sont complètement détruits. Les Allemands ont eu des pertes énormes.

Ils ont réquisitionné cinquante civils auxquels ils firent enterrer les morts allemands.

Le travail dura quatre jours.

Les Troupes de l'Inde

Marseille, 22 septembre.

Du Petit Provençal : On remarque depuis plusieurs jours des officiers d'état-major anglais qui parcourent notre ville en automobile. Les mystérieuses allées et venues de ces officiers ont fort intrigué nos concitoyens qui se perdent en conjectures sur leur compte.

Rien pourtant n'est moins mystérieux dans le cas de ces représentants de l'armée alliée. Les officiers anglais que l'on peut voir et que l'on verra encore durant quelques semaines, sont chargés de préparer à Marseille le cantonnement des troupes de l'Inde qui arriveront incessamment dans notre ville.

Ces cantonnements, qui seront établis sur divers points choisis par les Anglais eux-mêmes, d'accord avec l'autorité militaire française, nécessitent certains travaux d'aménagement qui ne peuvent être faits en quelques heures. Ce n'est donc que lorsque les cantonnements seront prêts, que les troupes de l'Inde dont il serait téméraire de préciser le nombre, débarqueront très probablement au cap Pinède. Mais ce que nous pouvons affirmer sans crainte, c'est que le départ de ces troupes est inévitable, et que le débarquement de ces troupes alliées ne saurait tarder.

Ce propos, il nous paraît bon de demander à la population de pavoiser aux couleurs anglaises en vue de cette arrivée. Il est bon qu'en posant le pied sur le sol de France, nos amis voient palpiter à nos façades leurs couleurs nationales étroitement jointes aux couleurs françaises.

Les Rapatriements

Brno, 22 septembre.

Le Conseil fédéral a autorisé le département politique à organiser un bureau servant d'intermédiaire pour le rapatriement des internes civils retenus par les belligérés depuis le début de la mobilisation.

La France et l'Allemagne se sont déclarées prêtes à rapatrier les internes civils non mobilisables, les femmes, les enfants, les hommes au-dessous de 18 ans et au-dessus de 50 ans.

Elles ont accepté avec reconnaissance l'offre de

LE HAVRE

Exemptés et Réformés

Les hommes encore soumis aux obligations militaires, placés dans la position de réforme n° 1 ou 2 ou dans la position de réforme temporaire, ainsi que les hommes exemptés par les Conseils de révision, à l'exception de ceux qui ont contracté un engagement pour la durée de la guerre ou qui ont été réformés postérieurement à la mobilisation, sont invités à se présenter avant le 26 septembre à la Mairie, munis de leur livret militaire ou de leur certificat d'exemption.

Mort au Champ d'Honneur

Nous avons fait connaître que le lieutenant-colonel Dubujadoux, directeur du cabinet militaire du gouvernement de l'Algérie, était mort glorieusement, le 7 septembre, en chargeant à la tête du 2<sup>e</sup> régiment de zouaves dont il avait reçu le commandement. Il est tombé dans un combat très violent au Nord de Mezau.

Nos Blessés

Voici une nouvelle liste d'officiers, de sous-officiers et de soldats de notre région qui ont été blessés depuis le début de la guerre : Le lieutenant-colonel Thiry, commandant le 329<sup>e</sup>, légèrement blessé à la main. Le commandant Allié, chef de bataillon au 329<sup>e</sup>, blessé à la main par un éclat d'obus.

Le capitaine Gressard, du 329<sup>e</sup>, blessé à la jambe. Le lieutenant de réserve Mameaux, du 329<sup>e</sup>, blessé une première fois au bras, atteint peu après d'une seconde balle à la tête. Le lieutenant Mansé, du 329<sup>e</sup>, blessé aux pieds. Le lieutenant de réserve de Lillers, du 329<sup>e</sup>, blessé au bras.

Les lieutenants Clerc et Westphalen, du 329<sup>e</sup>, furent également atteints par les projectiles ennemis. Tous ces officiers sont actuellement en traitement au Havre. Le colonel Schmitz, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, atteint d'une balle au cours de la bataille de la Marne. Etat peu grave. Le lieutenant-colonel Topart, du 7<sup>e</sup>, promu au grade de colonel, à titre temporaire, a reçu une balle dans la jambe. Ramené à Rouen.

Le capitaine de réserve Raoul Dubois, du 329<sup>e</sup> d'infanterie, avoué à la Cour d'appel de Rouen, blessé au pied gauche et à l'œil droit, a été ramené à Rouen. Le sous-lieutenant Tessier, du 329<sup>e</sup> de réserve, a reçu un éclat d'obus à la tête. Le capitaine Flour, du 129<sup>e</sup> d'infanterie, éclat d'obus au bras droit. Le lieutenant Oster, du 7<sup>e</sup>, a été ramené à Rouen avec une balle dans la cuisse reçue au début de la campagne.

Le capitaine Vandremmer, commandant la 10<sup>e</sup> compagnie du 329<sup>e</sup>, blessé d'une balle au bras et resté sur la ligne de feu. Il fut atteint une heure plus tard par le percuteur d'un obus allemand.

Le sergent réserviste Davoust, du 7<sup>e</sup> d'infanterie, blessé d'une balle à la tête. Le soldat René Monchard, du 7<sup>e</sup>, blessé au bras et resté sur la ligne de feu. Le soldat Roger Levemard, du 7<sup>e</sup>, blessé au menton, à l'œil droit et à la main droite, en traitement au Mans.

Le soldat André Héme, du 239<sup>e</sup>, chef d'orchestre du cinéma Gaumont, de Rouen, atteint d'un éclat d'obus à l'épaule, en traitement au Havre.

Ces deux derniers blessés sont les beaux-frères de notre confrère Marcel Lamy, du Journal de Rouen.

Pour nos Blessés

On conçoit que le séjour prolongé de nos blessés en réles froides murailles de nos écoles est des plus monotones. Il faut donc que ceux qui ont la bonne fortune de recevoir, deux fois la semaine, pendant quelques instants la visite de parents ou d'amis. Ces visites sont d'ailleurs une heureuse distraction pour les autres malades.

On s'est efforcé de distraire ces infortunés en leur procurant des jeux variés, mais beaucoup aimeraient à recevoir des journaux, des livres et du tabac.

Nous attirons sur ce détail l'attention des dames charitables. Signalons une initiative heureuse. Comme les blessés ne sont pas autorisés à sortir seuls, comme d'autre part certains ne pourraient faire sans inconvénient, les dames attachées à l'un de nos établissements hospitaliers - nous ne le citerons pas pour ne pas exposer les noms des personnes qui ont eu la bonne pensée de faire effectuer aux plus valides, des promenades en automobiles.

Par groupes de cinq, ils ont pris place dans la voiture, accompagnés par une dame ambulancière, et sont allés faire une promenade sur le boulevard Maritime et les grandes artères de la ville. Evidemment, pour compléter au plus grand nombre de blessés, les promenades ont été courtes, mais, par le clair soleil, elles ont constitué un véritable délassement pour nos hôtes.

Les blessés anglais

Un convoi comportant 76 blessés anglais est arrivé hier après-midi dans notre ville. Les victimes ont été transportées au Casino Marie-Christine, où ils ont été visités par un officier supérieur de l'armée anglaise. A propos de ces blessés, nous prions les personnes qui disposeraient de journaux anglais, même anciens, de vouloir bien les faire déposer à notre bureau de rédaction qui se chargera de les faire parvenir chaque jour aux intéressés.

Un beau geste

Nous recevons la lettre suivante : Monsieur le Rédacteur en chef, Nous croyons de notre devoir de porter à votre connaissance la magnifique manifestation patriotique dont notre « Association des Dames Françaises » (Croix Rouge) vient d'être l'objet de la part du personnel ouvrier, commercial, employés et directeurs des « Tréfileries et Lamineries du Havre ». Ce personnel, dans un but d'acte de générosité qui nous a profondément émus, a décidé d'abandonner sur ses salaires et appointements mensuels 3 0/0 pour être versés à notre caisse.

Dans la période exceptionnellement grave que nous traversons et qui touche à son déclin la fortune publique, le beau geste que viennent d'esquisser nos donateurs est manifestement méritoire et digne d'être signalé. Leur grande bonté nous permettra d'augmenter le nombre de lits mis à la disposition de nos blessés; elle nous permettra en outre d'entourer ces pauvres malades, que nous accueillons comme nos propres enfants, de tous les soins possibles, d'adoucir pour eux

les douleurs et l'amertume de l'heure présente, toutes choses que nous ne pourrions faire si la bienfaisance ne nous venait en aide.

S'il est des jours de tristesse et de cruel chagrin dans la vie que nous menons depuis bientôt deux mois, il est aussi des heures de joie vraiment troublante. C'est une de ces heures de joie que nous ont fait connaître nos généreux donateurs ! Qu'ils veuillent donc trouver ici de nouveau l'expression émue de notre profonde et sincère reconnaissance.

Veillez agréer, Monsieur le rédacteur en chef, l'assurance de nos sentiments les plus distingués.

Les présidents : Les présidentes : H. TILLAND, E. SIEGFRIED, M. CREMER, C.-H. LERICH.

Prisonniers allemands L'hôpital de Vernon et ses neuf succursales sont remplis de blessés français et allemands, le dernier train en a amené 320, dont 244 Allemands; parmi ces derniers se trouvait un officier légèrement blessé. Quoique soigné comme tout le monde, celui-ci voulait imposer ses ordres de chambre pour lui seul, petit salon, cabinet de toilette, etc. Pour ses repas, potage, 2 plats de viande, dessert, et comme petite boisson, du champagne.

Vue ses ordres non exécutés, il fit des réclamations et sur un ton qui n'admettait pas de répliques.

Mais hier matin, grande foi sur surprise, lorsque, escorté de deux gardes-magasins, il dut prendre le chemin de fer pour être conduit à la prison de Rouen.

Beaucoup de curieux lui souhaitèrent bon voyage, espérant que le champagne ne lui monterait pas à la tête.

Chevaux pour l'Agriculture Communication de la préfecture : « Les personnes qui désiraient recevoir des chevaux de réquisition inutilisables pour l'armée, devront adresser une demande visée par le maire de la commune à Monsieur le général commandant les dépôts d'infanterie (Rouen, Le Havre, Evreux, Caen).

Les chevaux livrés ne sont susceptibles d'assurer qu'un petit service de culture.

Evacuation des Sujets Russes Le Consul impérial de Russie au Havre s'empresse de faire connaître qu'après le départ de Gènes de cinq bateaux pour la Russie, qui aura lieu entre le 23 septembre et 3 octobre, il ne pourra rien faire pour l'évacuation des sujets russes se trouvant dans le Nord-Ouest de la France.

Consul du Portugal M. Fehr, consul du Portugal au Havre, ayant été mobilisé, M. Araujo Silva, consul général du Brésil en notre ville a bien voulu se charger de la gestion des services du consulat de Portugal pendant la durée de la guerre.

Les intéressés devront s'adresser rue de la Bourse, 34.

Crédit Havrais Nous apprenons que le directeur et les employés du Crédit Havrais, désireux d'apporter leur contribution aux secours pour les blessés militaires, ont consenti une retenue de deux pour cent sur leurs appointements mensuels pendant toute la durée de la guerre.

Capture d'un Navire Allemand Le quatre-mâts allemand Ponape allant d'Alger à Hambourg, a été capturé par un croiseur anglais qui l'a amené à Falmouth.

Marine Le paquebot transatlantique France est attendu mercredi matin 23 août sur rade et entrera probablement à l'heure de la marée.

Le transatlantique Rochambeau, venant de New-York, est entré au port hier. Il avait à son bord 112 passagers de cabine et 300 voyageurs de troisième classe.

Service de Southampton Départ du Havre tous les soirs, à 10 heures, sauf dimanche. Arrivée au Havre de Southampton, tous les matins, à midi, sauf lundi.

Un Câble Londres-Saint-Malo Le steamer de la marine royale anglaise Electra, ayant à bord des ingénieurs du service des travaux publics, est arrivé mercredi à Saint-Malo, venant de Portsmouth.

L'Electra va procéder, avec le concours des administrations de la marine et des postes françaises, à la pose d'un câble destiné à relier la Grande-Bretagne à la France, par Londres, Southampton, Jersey et Saint-Malo.

Le Feu Une certaine émotion s'est emparée du quartier de l'Éclair, hier soir, lorsque, dans un des établissements Desmarais où s'opère la distillation du pétrole.

Ce ne fut heureusement qu'une alerte. Le feu s'était communiqué à une cure de distillation. Grâce au sang-froid du personnel, tout danger fut évité.

On projeta du sable sur la cuve et l'effet cherché fut obtenu. La cause de l'accident est la caserne de la rue Racine, sous les ordres de l'adjudant, se sont transportés sur les lieux et ont complété les mesures prises dès le début.

MM. Le Trec, commandant de port et Jenot, commissaire de police, étaient présents sur les lieux.

FAITS DIVERS LOCAUX Cycliste Blessé A l'angle de la rue J.-J. Rousseau, le jeune Gaston Morien, âgé de quinze ans, métallurgiste, demeurant rue des Galions, 9, qui passait à bicyclette, a été renversé par la voiture de M. Jourdan, entrepreneur, conduite par le charretier Joseph Benet. Une des roues du véhicule passa sur le corps du jeune garçon qui a été transporté à l'hospice général. Il se plaint de douleurs intenses.

Un Chauffeur frappé Le chauffeur Adolphe Guilot, âgé de 47 ans, conduisant le taxi-auto n° 8908-6, a été frappé à la tête par un homme faisant partie d'un groupe de personnes qui prétendent, au nombre d'une dizaine, monter dans l'auto. La scène se passa rue Alfred Touroude.

D'abord pansé à l'hospice, M. Guilot fut ramené à son domicile. Les coupables sont recherchés.

L'HERMITINE Antiseptique Energique et Rapide PRODUIT ÉLECTROLYTIQUE Acide hypochloreux et Oxygène RIGOREUSEMENT NEUTRE Complètement Inoffensif Ne coagule pas les matières albuminoïdes INCOMPARABLE POUR LA CHIRURGIE En Vente : A. PIMARE & C<sup>o</sup> 14, Place des Halles-Centrales LE HAVRE

CHRONIQUE RÉGIONALE

Sanvic Réformés et exemptés. — Tous les hommes réformés n° 1 ou n° 2 (à l'exception de ceux qui ont été réformés depuis le 20 août dernier), tous les hommes dont la classe est encore soumise aux obligations militaires, doivent se faire inscrire à la Mairie avant le 28 de ce mois.

Consultation des Enfants du premier âge La consultation sera ouverte sur son bureau, le dimanche précédemment, le dernier jeudi de chaque mois, à onze heures, à la Mairie.

Chien trouvé. — Un chien de berger a suivi M. Jacquelin, carde civil à Sanvic, au cours d'une tournée qu'il effectuait, dans la soirée du dimanche 20 courant, et s'est adonné chez lui, rue de la Liberté, 23.

Montivilliers Bureau de Bienfaisance. — A la suite du décès de Mme veuve Henry Lemonnier, ses enfants et petits-enfants ont fait verser une somme de 200 francs au Bureau de bienfaisance, et une somme de 100 fr. pour une distribution de pain aux indigents.

Etat civil. — Naissances. — Du 12 septembre : Edouard Maze, route d'Octeville. — Du 14 : Fernand Delaune, route de Rouelles; Robert Poilblanc, 3, route de Bolbec. — Du 15 : Victor Lecomte, rue aux 200; Fernand Duval, rue d'Octeville. — Du 17 : Gilberte Lanormand, 5, rue Vatel.

Décès. — Du 13 septembre : Zéphirine Bruzen, veuve Lemonnier, 86 ans, 12, rue Girof.

Dieppe Suprême hommage d'un ennemi. — Avant de mourir, un blessé allemand, en traitement à Dieppe, a adressé à sa femme la lettre suivante : « Ma chère femme, »

« Je suis très gravement blessé; je ne sais pas si je me rétablirai. Je pense toujours à mes trois petits enfants; prends-en bien soin. » Cette guerre est épouvantable. Je suis revenu de bien des erreurs; ou nous a trompés. Pour le rassurer, sachant que j'ai été emmené en train dans un hôpital de Dieppe où j'ai été soigné par des femmes françaises qui ne m'ont pas quitté un seul instant. Si je reviens à la santé, c'est à elles que je le devrai.

« Nous n'avons pas été pansés par les majors allemands pendant cinq jours. » Signé : BAUMANN. C'est l'hommage suprême d'un ennemi à la charité et à l'humanité des dames de la Croix-Rouge.

Communications Diverses Abords du Havre. — Les navigateurs sont informés que la bouée à cloche des abords du Havre dite « Bi-urcation des Hauts de la Rade », signalée précédemment comme égarée, est redressée.

Bulletin des Sociétés Eclairiers Français. — Les Eclairiers sont avertis de la reprise de leur service auprès des troupes anglaises depuis hier.

Le plus Grand Choix TISSANDIER VOITURES dep. 35 fr. Bicyclettes « Touriste » 165<sup>fr</sup> entièrement équipées

DÉCÈS Du 22 septembre. — Blanche BAGHIER, 1 an 1/2, rue Hélène, 403; Lilliane MOREL, 9 mois, rue Henri-IV, 41; Annette JEAN, 10 mois, rue Saint-Romain, 4; Alexandrine LAPERRIERE, épouse LEVETTES, 63 ans, sans profession, rue de la Harpe-Colombes, 60; Roger DEHEDE, 9 jours, rue Joseph-Morlet, 61; Charles RICHARD, 70 ans, journalier, rue des Galions, 19; Louis THOMASSE, 41 ans, charbonnier, rue Saint-Jacques, 35; François HÉROLD, 40 ans, journalier, rue de l'Église, 88; Jean REFLOCH, 58 ans, journalier, rue de la Gueule, 17; Pierre PRIGENT, 71 ans, sans profession, à Gravelle; Aimée AUBERT, veuve BLANCHARD, 74 ans, sans profession, rue de Saint-Quentin, 80; Henri BOST, 21 ans, soldat, Hôpital Militaire n° 1; Jean THIBERT, 31 ans, soldat, Hôpital Militaire n° 10; Hans GIESE, 33 ans, soldat allemand, Hôpital Militaire Allemand.

Spécialité de Deuil A L'ORPHELINE, 13-15, rue Thiers. Seul complet en 12 heures. Sur demande, une personne intime au deuil porte à choisir à domicile. TELEPHONE 88

Institut Médical d'Agents Physiques 7, rue Thiers, Havre (téléph. 1111) Consultations tous les jours, de 2 à 4 h. — Radiographie de précision et diérs. — Application des Rayons X. — Tous traitements. 21, 23, 25, 28, 30

Vous êtes prêt d'assister aux convois, service et inhumation de Madame EMILE BLANCHARD Née Jenny AUBERT de GRIVILLER décédée en son domicile, rue de Saint-Quentin, 20, le 22 septembre 1914, munie des sacrements de l'Église. Qui auront lieu le jeudi 23 courant, à 9 h. 1/2 du matin, en l'église Saint-Joseph, sa paroisse. On se réunira à l'église Saint-Joseph.

Do la part : Du Comte et de la Comtesse DE LAVILLATTE, ses Gendres et Fils; De M<sup>lle</sup> Philippine, Raymond DE LAVILLATTE; M<sup>lle</sup> Béatrix, Yvonne, Solange et Edith DE LAVILLATTE, ses Petites-Filles.

Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

M. Edouard LEBALLEUR; M<sup>lle</sup> Edouard LEBALLEUR, née LANDIER; Les Familles DUFFY, LAYOLLE et Les Amis. Au docteur de votre faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de Mademoiselle Madeleine LEBALLEUR

leur fille, née, cousine et amie, décédée le 22 septembre 1914, à 7 heures du matin, dans sa 20<sup>e</sup> année, munie des sacrements de l'Église. Et vous prie d'assister à ses convois, service et inhumation, qui auront lieu le jeudi 23 courant, à 9 heures du matin, en l'église Sainte-Océlie, sa paroisse. On se réunira au domicile mortuaire, rue de la Lingerie, 23, Acacias.

Il ne sera pas envoyé de lettres d'invitation, le présent avis en tenant lieu.

AVIS AU COMMERCE MM. les Reclameurs des marchandises suivantes chargées à Baltimore le 27 août 1914, par MM. Gill & Fisher, sur le vapeur anglais KEVINGHAM, entré dans notre port le 20 courant, à la marée du matin, sont priés de présenter leurs connaissements immédiatement à M. M. TACONET, courtier maritime, 67, quai de Southampton, afin d'éviter la nomination d'un séquestre.

Lot 1. — 1 gr. BLE (20.000 quarters). 2. — 1 dito (1.994 " ). 3. — 1 dito (1.994 " ). (3016)

AVIS DIVERS Les petites annonces AVIS DIVERS maximum six lignes sont tarifées 2 fr. 50 en chèque.

Veuve Charles SEGONNE est priée de télégraphier son adresse à DELAUNAY, Hôtel d'Angleterre à Honfleur. — Jean Denis légèrement. Pas de nouvelles de Georges ni Griscl. (3012)

ON DEMANDE forte BONNE sachant faire la cuisine. Se présenter, 21, rue de la Ferme, dans la matinée.

ON DEMANDE de suite une FORTE BONNE sachant bien faire le ménage, couchée, gages 50 fr. par mois. Sérieuses références. — S'adresser, à l'ÉPI-CERIE, 18, place du Vieux-Marché. (3012)

ON DEMANDE une BONNE de 15 à 18 ans pour l'épicerie. — S'adresser, à l'ÉPI-CERIE, 18, rue Sidi-Carnot, à Suvie. (3012)

JE CHERCHE un ASSOCIÉ avec lequel affaire lucrative en même temps que patriotique et humanitaire. — S'adresser, à l'ÉPI-CERIE, 18, rue Sidi-Carnot, à Suvie. (3012)

ON DEMANDE JEUNE HOMME sachant aller à bicyclette pour faire les courses et le nettoyage. — S'adresser, ROTISSERIE MODERNE, 8, place Gambetta. (3032)

MONTRE EN OR LA PERSONNE qui a pris soin de la montre terminée le 21 courant, entre 19 et 21 heures, est priée de la déposer au poste de la caserne Éblé. (3012)

UN GESTE HUMANITAIRE M. MOTET, dentiste, 17, rue Marie-Thérèse et 52, rue de la Bourse, offre, de 9 h. à 10 h. et de 2 à 3 h., consultations et extractions gratuites. Pour les MILITAIRES toute la journée jusqu'à 6 heures. (3012)

LITERIE A VENDRE LITS fer et cuivre -- Lits-Cages Lits d'enfants LOCATION de GRANDS LITS complets BATTAGE de MATELAS 8, rue Jules-Lecesse, 8 (près l'Hôtel de Ville) (3032)

Maison F. et G. RONIN 15, rue Casimir-Delavigne, 15, Le Havre G<sup>e</sup> Choix de Fourneaux neufs et d'occasion Appareils de Chauffage en tous genres ACHAT - ÉCHANGE - RÉPARATIONS SOIGNÉES Prix défiant toute concurrence. — Vente exclusive au comptant. On demande un Ouvrier Familiste. (3012)

DÉCORATIONS OFFICIELLES Seule Maison ayant tous les Ordres Français et Magasin. Achat de vieux or, de vieux argent et de vieux bijoux métaux bruts. LEBLEU, 40, rue Voltaire, Téléph. 14. 01 Spécialité de Bijoux Deuil (3012)

SPECIALITÉ de LITERIE Prix modérés MATELASSERIE MODERNE 25, rue d'ÉRETAT, 25, Havre (3012)

LE LOUVRE DENTAIRE (Autrefois 19 et 71, rue d'Éretat) est transféré 31, RUE DE METZ DENTIERS livrables le jour même Réparations en 3 heures Extractions gratuites pour les Militaires Mes 11624

ON VOUDRAIT LOUER DE SUITE PETIT APPARTEMENT meublé, confort moderne, dans quartier tranquille, paï tout loïn du centre. Si possible salle bains. Répondre au bureau du journal, M. BVT. 21. 23 (3012)

DENTIERS SOLIDES BIEN FAITS par M. MOTET, DENTISTE 52, rue de la Bourse, 17, rue Marie-Thérèse Répar. les DENTIERS CASSES ou mal faits ailleurs Réparations en 3 heures et dentiers haut et bas livrés en 3 heures Dents à 1 fr. 50 - Dents de 12 p. 01 - Dentiers dep. 25 fr. Dentiers haut et bas de 140 p. 01. — S'adresser, à l'ÉPI-CERIE, 18, place du Vieux-Marché. Fournisseur de l'UNION ÉCONOMIQUE

ON DEMANDE forte BONNE sachant faire la cuisine. Se présenter, 21, rue de la Ferme, dans la matinée. Imprimé sur machines rotatives à la Maison DERRIÈRE (4, 6 et 8 pages) Vu par le Maire de la Ville de Havre, pour la légalisation de la signature O. RANDOLET, apposee ci-contre

AUCUNE DOULEUR NE RÉSISTE Plus de Migraines, plus de Maux de tête, plus de Névralgies Vous qui Souffrez, N'hésitez pas : PRENEZ UN CACHET « KARL » Le cachet KARL est un médicament dont l'action n'est comparable à aucun autre remède. Il calme instantanément les douleurs les plus rebelles quelle qu'en soit la cause. Migraines, Névralgies, Maux de tête, Maux de dents, Rhumatismes, Fièvre, Courbatures, Grippe, etc., etc., ne résistent pas à plus d'un ou deux cachets. Cette action calmante est aussi accompagnée d'une action tonique et fortifiante. Les cachets KARL peuvent être pris à n'importe quel moment et avec n'importe quel. Son action ne produit aucune fatigue pour l'estomac et l'usage fréquent n'a aucun inconvénient pour les personnes délicates. Exiger les Cachets KARL et refuser tout produit similaire. Aucun produit, aucun remède préconisé pour les migraines et les névralgies ne lui est comparable. Les cachets KARL sont livrés en boîtes métalliques de 1 cachet. La pâte de l'hostie est pure, sans aucun produit colorant. PRIX : 0 FR. 30 -- LES 12 CACHETS : 3 FR. EN VENTE : Toutes bonnes Pharmacies et principales Drogueries médicinales, France et Étranger Dépôt au PILON D'OR 20, Place de l'Hôtel-de-Ville, Le Havre

ON DEMANDE de suite une FORTE BONNE sachant bien faire le ménage, couchée, gages 50 fr. par mois. Sérieuses références. — S'adresser, à l'ÉPI-CERIE, 18, place du Vieux-Marché. (3012)

ON DEMANDE une BONNE de 15 à 18 ans pour l'épicerie. — S'adresser, à l'ÉPI-CERIE, 18, rue Sidi-Carnot, à Suvie. (3012)

ON DEMANDE une BONNE de 15 à 18 ans, de préférence veuve ou courante de l'épicerie, munie de références. — S'adresser, à l'ÉPI-CERIE, 18, rue Sidi-Carnot, à Suvie. (3012)

JE CHERCHE un ASSOCIÉ avec lequel affaire lucrative en même temps que patriotique et humanitaire. — S'adresser, à l'ÉPI-CERIE, 18, rue Sidi-Carnot, à Suvie. (3012)

ON DEMANDE JEUNE HOMME sachant aller à bicyclette pour faire les courses et le nettoyage. — S'adresser, ROTISSERIE MODERNE, 8, place Gambetta. (3032)

MONTRE EN OR LA PERSONNE qui a pris soin de la montre terminée le 21 courant, entre 19 et 21 heures, est priée de la déposer au poste de la caserne Éblé. (3012)

UN GESTE HUMANITAIRE M. MOTET, dentiste, 17, rue Marie-Thérèse et 52, rue de la Bourse, offre, de 9 h. à 10 h. et de 2 à 3 h., consultations et extractions gratuites. Pour les MILITAIRES toute la journée jusqu'à 6 heures. (3012)

LITERIE A VENDRE LITS fer et cuivre -- Lits-Cages Lits d'enfants LOCATION de GRANDS LITS complets BATTAGE de MATELAS 8, rue Jules-Lecesse, 8 (près l'Hôtel de Ville) (3032)

Maison F. et G. RONIN 15, rue Casimir-Delavigne, 15, Le Havre G<sup>e</sup> Choix de Fourneaux neufs et d'occasion Appareils de Chauffage en tous genres ACHAT - ÉCHANGE - RÉPARATIONS SOIGNÉES Prix défiant toute concurrence. — Vente exclusive au comptant. On demande un Ouvrier Familiste. (3012)

DÉCORATIONS OFFICIELLES Seule Maison ayant tous les Ordres Français et Magasin. Achat de vieux or, de vieux argent et de vieux bijoux métaux bruts. LEBLEU, 40, rue Voltaire, Téléph. 14. 01 Spécialité de Bijoux Deuil (3012)

SPECIALITÉ de LITERIE Prix modérés MATELASSERIE MODERNE 25, rue d'ÉRETAT, 25, Havre (3012)

LE LOUVRE DENTAIRE (Autrefois 19 et 71, rue d'Éretat) est transféré 31, RUE DE METZ DENTIERS livrables le jour même Réparations en 3 heures Extractions gratuites pour les Militaires Mes 11624

ON VOUDRAIT LOUER DE SUITE PETIT APPARTEMENT meublé, confort moderne, dans quartier tranquille, paï tout loïn du centre. Si possible salle bains. Répondre au bureau du journal, M. BVT. 21. 23 (3012)

DENTIERS SOLIDES BIEN FAITS par M. MOTET, DENTISTE 52, rue de la Bourse, 17, rue Marie-Thérèse Répar. les DENTIERS CASSES ou mal faits ailleurs Réparations en 3 heures et dentiers haut et bas livrés en 3 heures Dents à 1 fr. 50 - Dents de 12 p. 01 - Dentiers dep. 25 fr. Dentiers haut et bas de 140 p. 01. — S'adresser, à l'ÉPI-CERIE, 18, place du Vieux-Marché. Fournisseur de l'UNION ÉCONOMIQUE

ON DEMANDE forte BONNE sachant faire la cuisine. Se présenter, 21, rue de la Ferme, dans la matinée. Imprimé sur machines rotatives à la Maison DERRIÈRE (4, 6 et 8 pages) Vu par le Maire de la Ville de Havre, pour la légalisation de la signature O. RANDOLET, apposee ci-contre